



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Chapeau de paille d'Italie orné de plumes, fichu en tulle. Robe de coté-pali garnie de volans brodés en soie. Des magasins de la belle Anglaise rue de la Paix N^o 20.



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

DE L'INFLUENCE POLITIQUE ET MORALE DES BÉRETS, DIS-
COURS TRADUIT DE CICÉRON.

C'ÉTAIT aux derniers tems de la République.... Rome
était encore fière de ces vertus qui lui avaient fait obtenir
l'empire du monde ; elle redoutait les innovations, qui peu à

peu gagnaient toutes les classes de la société, mais qui jusqu'alors avaient trouvé dans le sénat une digue importante, majestueuse, qu'aucun obstacle ne pouvait remuer. Cependant on y murmurait; l'œil observateur pouvait remarquer de légers mouvemens dans l'assemblée; les jeunes praticiens paraissaient inquiets, ils parlaient entr'eux, s'éloignaient des vieillards, dont ils semblaient craindre le contact.... Rome était-elle menacée d'une nouvelle conspiration? César ou ou Pompée avaient-ils vu leurs projets réussir?... Non, quelque chose de bien plus important occupait tous les esprits... Une nouvelle coiffure venait d'être adoptée par les femmes dont Rome recevait le ton et les bonnes manières... le *béret* vainqueur s'était placé sur les plus jolies têtes, et les vieux sénateurs avaient frémi d'indignation à la vue de ces parures séduisantes. On s'inquiétait peu de leur courroux; car une bonne partie du sénat avait été renouvelée.... La jeunesse occupait le siège sénatorial, et la beauté croyait n'avoir rien à craindre... Mais cependant une nouvelle avait paru peu rassurante. On avait su que le défenseur de Clodius, le libérateur de Rome, l'orateur célèbre qui avait découvert les complots de Catilina, Cicéron enfin, avait pris des notes. Invité à souper chez le grand-prêtre de Junon, il avait vu, disait-on, avec humeur le *béret* être la coiffure de toutes les élégantes qu'on avait invitées pour lui plaire; on avait su même qu'il avait témoigné à ses nièces son mécontentement de les voir suivre cet exemple. D'où venait cette opposition du consul, se disait-on de toutes parts; et déjà l'on redoutait les foudres de son éloquence.

On ne s'était point trompé. Aussitôt que le calme est rétabli dans l'assemblée, Cicéron se dirige vers la tribune, on prête la plus grande attention, et bientôt, on n'en peut plus douter, le *béret* est menacé du sort de Catilina. Habile à manier la parole, le consul émet, effraie tour à tour son auditoire. Après un exorde dans lequel il flatte tous les vieux sénateurs, ménage les jeunes, il parle des dangers qui ont accablé Rome, de ceux qui peuvent encore l'atteindre, d'un ennemi terrible qui menace la république: il a nommé les femmes!!... Tout en rendant justice à leurs qualités, il s'indigne du pouvoir qu'elles exercent sur les hommes, il veut le briser; mais, connaissant toutes les ressources de son art,

c'est par d'adroites transitions qu'il prétend parvenir à son but; et l'une des plus heureuses, c'est d'incriminer la nouvelle parure qu'elles veulent adopter.

« Quelle est la cause des cris de Lucie que nous entendons, s'écrie-t-il? c'est cette parure séductrice et perfide, qui, aux grâces qu'elle ajoute à la beauté, joint l'avantage de représenter encore l'insigne de la royauté. Son modèle, sorti d'une main divine, fut imité par les prêtresses de la Chaldée; des bords de l'Euphrate elle fut apportée aux rivages du Nil; Cadmus l'introduisit en Grèce, et avec le mystère de la bonne Déesse elle passa sous le ciel de l'Italie. Néanmoins, jusqu'à ce jour, renfermée dans l'enceinte sacrée, qui de ses murs impénétrables à tout autre qu'aux femmes cache aux regards les rites secrets qu'elles pratiquent aux premiers jours du printemps, symbole de leur souveraineté, elle avait servi d'ornement aux seules prêtresses de ce culte ténébreux. Mais enfin les femmes ont senti leur force, et désormais ne gardant plus de réserve, vous les avez vues, doublant leur charme et leur pouvoir, arborer le magique *béret*, dont la forme, semblable à la couronne des rois, nous révèle notre déchéance et notre captivité. »

Et pour anéantir cette coiffure délicieuse, il appelle à son secours, et les ombres de Caton, et de Scipion, et celles de tous ces vieux Romains, qui regardaient la beauté sans en redouter l'empire... On dit que le discours de Cicéron excita de grandes rumeurs pendant quelques jours, que l'alarme fut chaude; mais l'histoire est là pour nous faire savoir que le *béret* a triomphé de cette opposition terrible! Vainqueur de l'éloquence du grand Tullius, il est arrivé jusqu'aux plus brillans magasins de modes de Paris, à travers les siècles qui n'ont point obscurci son éclat.

C'est à un jeune habitant de Strasbourg que l'on doit la découverte du précieux morceau dont nous venons de citer un passage, et qui nous a mis à même de rappeler la scène peu connue que nous avons cherché à rapporter. Il n'a pas craint de fouiller dans les cendres d'Herculanum et de se donner mille peines pour déchiffrer le manuscrit qu'il avait trouvé dans la chambre à coucher de la première modiste de cette ville célèbre. Grâce lui soient rendues! un grand et bien important point d'histoire est éclairci; les *bérets*, que l'on

croyait nouveaux ont dix-huit cents ans d'existence. Et qu'on dise après de pareils résultats que les savans ne sont bons à rien !

D'après d'aussi précieux documens, il paraît évident que le règne des *bérets* est bien loin de vouloir s'éteindre encore; ce qu'il y a de bien plus certain, c'est que chaque soir on en voit au spectacle, et qu'ils sont toujours portés par des femmes de très-bon ton, surtout ceux en gaze blanche ornés d'aigrettes ou d'un esprit blanc, placé très-bas sur le côté gauche.

La seconde représentation de *la Chasse du Jeune Henri* avait attiré une réunion presque aussi nombreuse que la première : pour cette fois les robes blanches étaient en généralité. On voyait beaucoup d'écharpes bleues, en barège ou grenadine, posées en ceinture, c'est-à-dire fixées derrière, et venant se rattacher aux épaules sous des nœuds en ruban bleu; les deux bouts de l'écharpe s'élargissaient en cet endroit pour former draperie sur le devant, passaient ensuite sous la ceinture ronde en se réunissant vers le milieu, et tombaient jusqu'au dessous du genoux. Voilà la plus jolie disposition des accessoires de toilette en robes d'organdie ou mousseline.

Les beaux jours viennent enfin de faire paraître une quantité de jolies étoffes d'été, aussi nous sommes nous empressées d'aller visiter les premiers magasins de Paris, pour recueillir des renseignemens qui deviennent précieux dans un moment où chacun s'occupe à se préparer des toilettes d'été.

Parmi les tissus nouveaux, nous avons remarqué particulièrement l'*irac écossais et rayé*. Cette étoffe légère offre à la fois le brillant de la soie et le moelleux du cachemire; ses couleurs, beaucoup plus tendres que celles des écossais qu'on portait cet hiver, sont mélangées de cerise pâle, de vert-saule et de jaune-paille.

Les étoffes habillées sont la *florine* et les *athéniennes* à colonnes, brochées et unies : l'athénienne est une espèce d'écorce unie, brochée en soie; les plus jolies sont fond bleu de mer très-pâle, brochées en lie de vin nuancée; la florine, qui

peut être comparée à la grenadine double, a des dessins à colonnes formés de petites côtes brochées, très-rapprochées les unes des autres : ces colonnes ont entr'elles un intervalle d'un pouce et demi. L'une des plus jolies nuances est Emma pâle, cannelée en ponceau.

Nous avons encore admiré chez M. Delisle, où se trouvent ces trois étoffes nouvelles, du gros de Naples ayant un petit semé de bouquets noirs. On en voit en mousseline anglaise cadrillée, et de jaconasse fond bleu, rose et paille parsemé aussi de petits bouquets noirs.

La même disposition se retrouve sur des mousselines fond blanc brochées en couleurs, soit en losanges, soit en crois-sans ou en pois. Sur les fonds blancs, les dessins bleus sont particulièrement recherchés.

C'est encore chez M. Delisle que nous avons vu de charmantes robes d'organdie à dessins de cachemire, imprimées de manière à former des entre-deux entre de grands remplis, dont l'espace est calculée dans la disposition des bordures.

Les capotes deviennent définitivement en vogue. Rien de plus gracieux que leur nouvelle coupe. La passe en est quelquefois inégale, c'est-à-dire plus évasée d'un côté. Souvent la forme de la tête est plus haute sur le derrière que sur le devant, où des bouillons placés en éventail lui donnent un peu la forme d'un casque. Les couleurs les plus distinguées, pour ces chapeaux, sont paille et blanc.

Le vert domine sur les chapeaux de paille de riz : avec des branchages et des bouquets en verdure, ou des crosses vertes, on place aussi les nœuds et les brides en ruban de gaze verte : sur les chapeaux de paille d'Italie on voit aussi des rubans blancs lisérés en vert, et même entremêlés de rubans verts.

MÉLANGES.

Nous n'avons pas cru devoir nous occuper de la grande

guerre qui s'était élevée entre les sociétaires de l'Opéra-Comique et leur directeur. Nous ne la rappelons que pour annoncer que les hostilités ont cessé, que la paix a été signée entre les puissances belligérantes, et que Huet et Darancourt ont réparé sur la scène, dont on les avait pendant quelque tems exilés. L'Opéra-Comique jouissait du sort le plus prospère avant ces dissensions intérieures, rien, sans doute, aujourd'hui ne troublera un si heureux accord.

En France tout devient sujet de chansons. N'a-t-on pas été prendre pour sujet de vaudeville cette fameuse Clara Wendel, qui occupe aujourd'hui toute l'attention de la Suisse! Se douterait-on qu'une femme de vingt ans tout au plus, jolie, séduisante, possédant une énergie singulière, ait réalisé les rêveries de quelques faiseurs de mélodrames? A vingt ans, cette femme est accusée d'un nombre immense de vols, d'assassinats, d'incendies... L'imagination se refuse vraiment à croire à tant d'horreurs, et surtout à en croire auteur une femme douée de tant d'heureuses qualités.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible de traduire les plus jolis passages de Switt en pantomime. Aussi que faut-il chercher dans le *Gulliver* que le théâtre de la Porte-Saint-Martin a représenté? Un tableau grotesque, dessiné pour égayer quelques instans; on a atteint ce but. Les folies de Mazuric dans le rôle d'un valet poltron, sa danse sur les échasses, ont beaucoup fait rire. Ce résultat était tout ce que l'on pouvait raisonnablement exiger du maître de ballets qui a arrangé les deux actes que l'on a composés sur ce sujet, déjà essayé sur plusieurs théâtres.

C'est dans l'inépuisable et charmant recueil des *Proverbes dramatiques* de M. Théodore Leclerc que l'on a été chercher le sujet du nouveau vaudeville que le théâtre des Variétés a donné dernièrement. *M. François*, ou *chacun sa manie*, est un original qui, comme le dirait le docteur Gall, a la bosse de la domesticité. La livrée est inhérente à son épine dorsale, et quoiqu'il ait de la fortune, servir est son unique goût, sa seule passion. Cette idée, assez originale, a fait beaucoup rire, car elle donne lieu à des situations assez comiques. —

Les auteurs de *la Famille Girard*, jouée avec succès au théâtre de la Gaîté, ont été chercher le sujet de leur ouvrage dans ces recueils d'anecdotes composés depuis dix ans. Le tableau qu'ils ont offert ne manque pas d'intérêt, et rappelle des souvenirs tout à la fois douloureux et glorieux pour les cœurs des Français. Ils ont contribué grandement à la réussite de cette petite pièce, qui est appelée *comédie*, sans doute parce que le théâtre de la Gaîté ne peut plus jouer de vaudevilles.

Un fabricant de Vienne a imaginé de nouveaux parasols dont la forme est singulière, et qui, selon les Allemands, est plus jolie que celle des parasols ordinaires. Lorsqu'ils sont ouverts ils offrent la figure d'un arc; fermés, ils ressemblent à une lyre: toutes les pièces dont ils se composent se démontent, et peuvent être renfermées dans une boîte à ouvrage. Voilà, certes, une ombrelle bien commode et surtout bien bizarre, nous verrons si la mode en prend à Paris.

En annonçant un cosmétique nouveau, sorti des magasins si connus de MM. Laugier père et fils (1), c'est déjà le recommander à toute l'attention des dames qui, sans vouloir faire usage de compositions souvent dangereuses, tiennent à conserver toutes les parties de leur corps dans cet état de propreté qui accompagne si bien la beauté. MM. Laugier sont parvenus à combler tous leurs vœux. *La crème de pâte d'amande*, sans odeur ou avec odeur, qu'ils viennent d'imaginer, sera reçue avec autant de reconnaissance, qu'elle sera recherchée avec avidité. Les avantages de cette pâte sont très-grands. Elle dégage l'épiderme de la peau de tous les corps étrangers qui peuvent s'y attacher, sans le durcir, ni le sécher; elle lui donne au contraire une blancheur toute particulière, et lui communique une douceur, une souplesse vraiment remarquable. Son usage est nécessaire surtout après les bains. Enfin les qualités que nous lui connaissons sont déjà si bien appréciées, que toute dame, un peu jalouse de la beauté de ses mains, ne peut se dispenser de s'en procurer.

(1) Rue Bourg-L'abbé, N° 41.

La troisième livraison de la *Biographie universelle et portative des contemporains* (1), comprenant la suite de la lettre A, vient d'être mise en vente. Entr'autres noms célèbres, on y remarque les suivans : le margrave d'Anspach, Marie Antoinette, Arago, Voyer d'Argenson, le vicomte d'Arlincourt, Arnaud, Arnault, Latour-d'Auvergne, Auger, Augereau, etc. Les divers articles qui la composent offrent, en général, un intérêt qui n'est point acheté aux dépens de l'impartialité, si rare dans ce genre de publications. On trouve, il est vrai, dans plusieurs de ces articles des omissions graves et quelques anachronismes; mais, avec un peu plus de soin, il sera facile aux personnes chargées de la rédaction du travail et de sa révision, d'éviter de semblables défauts à l'avenir; c'est pourquoi nous appelons leur attention sur ce point.

ANNONCE.

Manuel du Voyageur aux environs de Paris, ou Tableau actuel des environs de cette Capitale, par M. Isidore de Paty. Un vol. in-18, orné de gravures. Chez Roret, Libraire, rue Hautefeuille; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi. Prix : 3 fr., et 3 fr. 50 c. par la poste.

(1) On souscrit au bureau de la *Biographie*, rue Saint-André-des-Arts, N° 65, près le passage du Commerce; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la bibliothèque du Roi.

A ce Numéro est jointe la Planche 386.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.